

## Courts métrages

Pierre Ranger

---

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48918ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Ranger, P. (2000). Courts métrages. *Séquences*, (206), 24–24.

annoncer leur homosexualité à leurs parents, des individus qui croient fermement aux vieilles valeurs. Les intentions de l'auteur sont louables et la mise en scène se veut ludique, mais le récit emprunte des voies de garage qui ne font que ralentir l'action.

Si les jeunes gens du film de Giusti ont du mal à s'affirmer, mais finissent par le faire, l'adolescent de *Get Real* (Grande-Bretagne), de Simon Shore, est au contraire parfaitement à l'aise avec son orientation sexuelle. C'est plutôt ceux qui l'entourent qui semblent avoir des problèmes. Si le film a obtenu le Prix du public, c'est sans aucun doute parce qu'il présente le vécu gai comme parfaitement normal dans un environnement majoritairement hétérosexuel. Mais, c'est aussi parce que les jeunes comédiens, tous des inconnus, se livrent

corps et âme dans ce film sur l'affirmation inconditionnelle de soi. C'est ce qui arrive également à l'adolescent de *Edge of Seventeen* (États-Unis), de David Moreton. Mais, ici, c'est la reconstitution d'époque qui prime sur la psychologie des personnages. Le récit se situe en 1984, alors que la musique de Boy George et de Bronski Beat suscitent l'engouement délirant des adolescents. Malgré la spontanéité des interprètes et le ton ludique de l'ensemble, le film perd beaucoup de sa saveur en raison de ses nombreuses afféteries inutiles.

La douzième édition d'Image et Nation a confirmé l'essor et la diversité des films à thématique gaie et lesbienne un peu partout à travers le monde. En outre, à travers la découverte de nouveaux talents prometteurs qui, progressivement, commencent à jeter les bases du cinéma social de demain, elle a su éveiller notre curiosité.

Élie Castiel

## 12<sup>e</sup> Festival Image et Nation

### Courts métrages

**B**on an mal an, le festival Image et Nation gaie et lesbienne présente une panoplie de courts métrages des plus diversifiés. Chaque année, certaines productions d'une qualité exceptionnelle attirent particulièrement l'attention. D'autres, médiocres, laissent plutôt à désirer. La douzième édition ne faisait pas exception à la règle. Parmi les nombreux thèmes visités cette année, on retrouve l'amour obsessionnel, la quête du moi et l'art de la drague.

Les amateurs de hanches ondulantes, de galbes outranciers et de robes à paillettes ont été comblés grâce aux courts métrages hilarants qui tracent le portrait de nombreux travestis. *NY NY 'n Why Not?*, une coproduction entre l'Allemagne et États-Unis de Michael Bryntrup, est une amusante promenade urbaine au rythme des années quatre-vingts-dix; *Out & About*, du Canadien Nickolaos Stagias, un *road movie* original et décapant; et *Krazy Girls*, de l'Américain Jeff Wylie, un faux documentaire réunissant des effeuilleuses au grand cœur et un groupe de féministes enragées.

Tous les visages que prend tour à tour l'amour sont explorés dans une série de documentaires fort intéressants. *After the Break*, d'Annette Kennerley, constitue comme son titre l'indique une réflexion sur l'état de pétrification qui suit la fin d'une relation amoureuse. Avec *Slip*, la Canadienne Deborah Kirkland nous amène dans l'inconscient d'une thérapeute et de sa cliente qui font le même rêve. *Below the Belt*, des Canadiennes Laurie Colbert et Dominique Cardona, raconte de manière originale les querelles amoureuses de deux amantes qui choisissent de régler leurs différends dans le pire endroit qui soit: un ring de boxe. L'Anglais Armgard Myer explore quant à lui les plaisirs virtuels et le cybersex inoffensif dans *Getting It On*.

Dans un autre registre, plusieurs courts métrages d'animation ont marqué le public. Avec *Das Clown*, l'Américain Tom E. Brown nous entraîne dans une histoire d'amour loufoque et sanglante entre un homme et sa poupée; *Mary, Mary*, de la Néerlandaise Annie Wright, raconte l'histoire sordide de Mary Bell, une fillette de onze ans qui, en 1968, assassina deux jeunes garçons en Angleterre;



*Fairy Tale*

*Je vois déjà le titre*

*Baby Cue*, de Hazel Grian, constitue un voyage pervers au royaume des jouets à travers une suite d'images fixes d'une beauté époustouflante; et *Tinky Tricks*, de l'Américaine Marilyn Bull, lève finalement le voile sur les véritables penchants sexuels de cet adorable petit télétubbie mauve, Tinky Winky.

Sur un ton relevant du commentaire sarcastique et de la réflexion introspective, le programme *L'Étoffe des égots* plongeait tête première dans les eaux troubles des identités homosexuelles. *Chew the Fat*, une œuvre expérimentale de l'Australienne Sprinkle Magic, critique subtilement l'effet des médias et de l'industrie de la mode sur les femmes; *Fairy Tale*, une version gaie du *Petit Chaperon rouge* par l'Américain David Kittredge, rate la cible à cause de nombreux problèmes techniques et d'un récit ennuyant; *Hose*, un hommage sur les plaisirs de l'urine, réalisé par le Canadien Ken Anderlini, provoque plus qu'il n'informe; et *How to Be a Recluse*, de la Canadienne Laurel Swenson, qui décrit les nombreuses raisons de préférer la solitude, amuse à souhait.

Par ailleurs, une collection de courts métrages ironiques et divertissants aborde sans détours le thème de l'obsession. Parmi ceux-ci, *Je vois déjà le titre*, du Français Martial Fougeron, trace intelligemment le portrait de Paulo, un homme qui mélange sa vie à celle des autres; et *Saint*, du Belge Bavo Defurne, relate avec une esthétique marquée la mise à mort de Saint-Sébastien.

Que l'on aime ou non ces productions, une chose est certaine, par cet éventail de courts métrages, le Festival démontrait qu'il n'avait rien perdu de sa vitalité et de sa pertinence.

Pierre Ranger